

dans *Quaderni*, n° 57, printemps 2005,
p. 51-53.

avant-propos : actualité de Gramsci

Pascal Durand
Pierre Musso

Que la revue *Quaderni* consacre un dossier à l'auteur des *Quaderni del carcere* est plus qu'un clin d'œil. Certes, Antonio Gramsci (1891-1937) n'est plus guère « à la mode », comme il le fut durant les années 70. À l'époque, de l'autre côté des Alpes, le Parti Communiste italien cherchait sous l'impulsion d'Enrico Berlinguer à construire une troisième voie dite « eurocommuniste » et souhaitait passer un « compromis historique » avec la Démocratie Chrétienne. Valentino Gerratana publiait en 1975 avec l'appui de l'Institut Gramsci de Turin une édition critique des œuvres de Gramsci aux *Editori Rinuti*. De ce côté-ci des Alpes, les intellectuels se passionnaient, sous l'égide d'un Louis Althusser, pour l'œuvre du fondateur du PCI, auquel la revue *Dialectiques* consacrait un numéro spécial en 1974 au moment même où Christine Buci-Glucksmann publiait *Gramsci et l'État*¹. Les travaux de recherche sur le philosophe et dirigeant politique italien allaient se multiplier jusqu'à la fin des années 80 pour culminer avec le colloque franco-italien de Besançon, *Modernité de Gramsci*, organisé en novembre 1989 à l'initiative du philosophe André Tosel², lequel apporte sa contribution au présent numéro.

Depuis, bien de l'eau a coulé sous les ponts de la théorie et les ponts eux-mêmes semblent bien – du moins veut-on nous le faire croire – s'être effondrés dans les eaux glacées du libéralisme triomphant. La chute du Mur de Berlin, la transformation du PCI en PDS (parti social-démocrate) avaient déjà marqué, au tournant des années 1990, un reflux de l'intérêt pour l'œuvre de Gramsci. On aurait bien tort, cependant, de croire l'affaire classée et de ranger l'œuvre du philosophe italien au rayon des utopies périmées et des séces-

sions critiques définitivement réprimées par le réel. Cette œuvre reste en effet précieuse pour comprendre non seulement les rapports qui se nouent entre idéologie et politique, entre État et Économie, mais encore entre médias et culture de masse. Raison pour laquelle la revue *Quaderni* entend réactiver, serait-ce de manière oblique, la lecture de cette œuvre dont l'existence fragmentaire et la discontinuité, qui contribuent paradoxalement à sa rigueur et à sa radicalité, sont de nature à alimenter un débat qui, sans elle (et quelques autres), demeure à la surface des phénomènes, à la périphérie des forces qui conditionnent les formes de la vie sociale et intellectuelle.

Ce n'est pas un hasard si le dossier qu'on va lire est centré sur les textes relatifs au concept d'hégémonie et aux médias, à la culture populaire et aux journalistes. Non seulement Gramsci a été journaliste – et un grand journaliste, comme le rappellent ici même André Tosel et Giuseppe Richeri –, mais encore il n'a pas cessé, dans la solitude de sa réclusion, de harceler les questions soulevées tant par le pouvoir des médias et leur nécessaire reconquête par les classes émergentes (voir les articles signés par André Tosel et Geoffrey Geuens) que par les formes contradictoires que prennent en société capitaliste les productions littéraires destinées au plus grand public (voir la contribution de Pascal Durand). Par les mécanismes de pouvoir qu'ils mettent en évidence, hégémonie ou américanisme restent pertinents, parmi d'autres concepts outils, pour la « critique de la communication » à laquelle la revue *Quaderni* s'est d'entrée de jeu attachée sous l'impulsion de Lucien Sfez, ainsi que pour rendre compte de certaines figures contemporaines des médias et du capitalisme informationnel (pour reprendre,

avec Pierre Musso, l'expression de Manuel Castells³).

Le présent numéro des *Quaderni* a encore un autre poids d'actualité à nos yeux. Gramsci n'appartient pas, pour nous, à l'histoire de la pensée marxiste ou plus généralement de la philosophie critique. Sa pensée est de nouveau à l'ordre du jour, jusque dans les torsions que l'évolution politique générale demande qu'on lui impose pour la réactualiser. Il en va ainsi du concept d'hégémonie encore et de sa place dans ce qu'on pourrait appeler la « topique gramscienne de l'État ». On sait que la définition élargie de l'État proposée par Antonio Gramsci repose en son fond sur l'addition d'une « dictature » et d'une « hégémonie » et que, selon lui, « l'État n'est qu'une tranchée derrière laquelle [se trouve] toute une chaîne robuste de forteresses et de casernes » – soit une ramification, constitutive de la « société civile », d'institutions, d'organisations et de divers groupes de pression. La question qui se pose désormais et que le dossier ouvert par *Quaderni* entend soulever à sa manière est de savoir dans quelle mesure cette conception de l'État (et partant de l'hégémonie) ne doit pas être aujourd'hui reformulée. À ce qu'il est convenu d'appeler, d'une expression faussement neutre et transparente, « l'ère de la mondialisation », n'est-on pas en train d'assister au renversement de cette structure ou, plus exactement, à son retournement comme un gant, dans la mesure où ce seraient désormais le pouvoir économique et ses « appareils » d'appui (au nombre desquels figurent l'industrie culturelle et les médias d'information) qui passent au devant du système en s'emparant de l'État-nation, soit pour le réduire, soit pour l'instrumentaliser au profit de logiques éco-

nomiques et financières ? Et dans quelle mesure cette vision victimaire de l'État rend-elle véritablement raison d'un tel renversement de tendance ? L'inquiétude théorique d'Antonio Gramsci est de celles dont nos apaisements devant les fausses évidences ont le plus grand besoin.

N · O · T · E · S

1. Christine Buci-Gluksmann, *Gramsci et l'État*, Paris, Fayard, 1974.
2. Voir André Tosel, *L'Esprit de scission. Études sur Marx, Gramsci, Lukács*, Annales Littéraires de l'Université de Besançon, Besançon, Les Belles Lettres, 1991 et *Modernité de Gramsci*, Actes du colloque franco-italien de Besançon 23-25 novembre 1989, publié sous la direction d'André Tosel. Annales littéraires de l'Université de Besançon, Les Belles Lettres, Paris, 1992.
3. Manuel Castells, *L'Ère de l'information*, tome I, Paris, Fayard, 1998-99.